

ments isolés, et il les réfrigéra avec de la glace. Mais ce premier essai ne donna pas satisfaction, bien qu'il valût mieux que rien. L'année suivante, M. Robertson demanda un crédit plus élevé; mais sa demande ne fut pas accordée. C'était la dernière année de l'ancienne administration. Dans le même temps, et même auparavant, les colonies australasiennes et les États-Unis se servaient de réfrigérateurs mécaniques, ou opérant par la ventilation. Grâce à leur mode de réfrigération les Australasiens pouvaient obtenir sur le marché anglais pour leur beurre un prix bien plus élevé que les exportateurs de beurre canadien—obtenant 10 ou 12 shillings de plus par 100 livres que ces derniers, tandis que notre beurre n'a pas gagné d'une manière appréciable sur celui de l'Australie.

L'honorable M. FERGUSON : L'honorable monsieur dit-il que l'ancien gouvernement refusa, en 1896, de faire voter un crédit pour les réfrigérateurs ?

L'honorable M. POWER : Non, je n'ai pas dit cela.

L'honorable M. FERGUSON : Qu'est-ce que l'honorable monsieur a dit ?

L'honorable M. POWER : L'ancien gouvernement accorda à M. Robertson, en 1896, le même montant que l'année précédente, et il refusa de l'augmenter.

L'honorable M. FERGUSON : Mon honorable ami est tout à fait dans l'erreur.

L'honorable M. POWER : L'honorable monsieur voudrait-il me donner la preuve que je suis dans l'erreur ?

L'honorable M. FERGUSON : Toutes les estimations ne furent pas soumises aux Chambres, en 1896, pour des raisons que je n'ai pas besoin d'expliquer ici ; mais je sais que l'intention de l'ancien gouvernement était d'élever considérablement le crédit destiné aux réfrigérateurs.

L'honorable M. POWER : Il y avait beaucoup de divergences d'opinions au sujet des estimations. Je sais que l'honorable ministre des Finances de l'ancienne administration en rejeta quelques-unes.

L'honorable M. FERGUSON : L'honorable monsieur n'a par devers lui rien qui l'autorise à dire que le gouvernement conservateur, en 1896, ait refusé d'augmenter de plus de \$5,000 le crédit des réfrigérateurs.

L'honorable M. POWER : Je sais qu'un crédit additionnel ne fut pas payé. Puis, il y eut un changement de gouvernement, en 1896, et un nouveau mode de réfrigération fut adopté. La première tentative du professeur Robertson consistait à établir des compartiments isolés dans quelques vapeurs et wagons de chemins de fer, et réfrigérés à la glace. Le nouveau ministre de l'Agriculture a installé des réfrigérateurs mécaniques, opérant au moyen de la ventilation et d'après un modèle des plus perfectionnés. Ces nouveaux réfrigérateurs, qu'aucun autre pays ne possédait, ont été installés, la première année, dans dix-sept vapeurs. Ils sont aujourd'hui au nombre de vingt-cinq ou vingt-six. Le nouveau ministre de l'Agriculture a aussi pourvu, sur toutes les lignes de chemins de fer convergeant vers les ports d'expédition, à l'addition de wagons réfrigérateurs d'un modèle amélioré. Il a aussi offert une prime aux compagnies de réfrigérateurs, dans les ports d'expéditions, et, au moyen d'autres primes, il est également parvenu à faire installer dans les crémeries des compartiments réfrigérés. Ces diverses installations de réfrigérateurs ont pour objet de conserver le beurre dans toute sa fraîcheur jusqu'à ce qu'il atteigne le marché anglais. La conséquence a été d'accroître immédiatement la réputation de notre beurre, ainsi que son prix—accroissement qui date de 1897 et qui s'est continué jusqu'à ce jour. Un autre résultat, c'est que, grâce à ces réfrigérateurs perfectionnés, le prix de notre beurre, pendant la dernière saison, a dépassé de huit shillings par cent livre celui du beurre australasien sur le marché anglais, tandis que le producteur canadien a reçu, l'année dernière, dans sa crémérie, au moins 2 centins de plus par livre que le prix qu'il n'a jamais obtenu pour son beurre depuis vingt ans. Dans ces nouvelles conditions, la valeur de la quantité de beurre exportée en Angleterre, en 1899, a été de \$4,000,000. La différence qu'il y a entre la ligne de conduite tenue par l'ancien gouvernement et celle tenue par le gouvernement actuel relativement aux réfrigérateurs, c'est que le premier de ces gouvernements a inauguré trop timidement et sur une trop faible échelle l'emploi des réfrigérateurs—n'accordant pas assez de fonds aux officiers du département pour permettre à ceux-ci de faire tous les essais désirables. Le ministre de l'Agriculture actuel, au contraire, a fermement demandé à ses collègues un crédit de \$100,000 par année, pendant trois ans, et